

**SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE L'AGRICULTURE
ET DES ARTS
DE LILLE**

Fondée en 1802

Reconnue d'Utilité Publique en 1862

**Séance solennelle
du 17 octobre 2015**



PRIX DE L'ANNÉE 2014

"Fille ou garçon, un gène à l'aiguillage"

Conférence du Professeur Philippe BERTA

Université de Nîmes,

découvreur du gène SRY

Prix des SCIENCES

Prix KUHLMANN

Lauréat : Monsieur David SIMPLOT-RYL

Rapporteur : Monsieur Jean-Paul DELAHAYE

David Simplot-Ryl est Professeur en informatique à l'*Université de Lille 1*. Il est actuellement en détachement chez **Inria** (*Institut national de recherche en informatique et automatique*) en tant que *Directeur du Centre de recherche Inria Lille – Nord Europe*. Il contribue depuis plusieurs années au développement des activités de recherche en *sciences du numérique* en lien étroit avec le monde économique notamment via les *pôles de compétitivité*. Après une thèse en informatique théorique (théorie des langages, transduction) obtenue en 1997 sous la direction de Michel Latteux, il enseigne à l'Université de Lille 1 jusqu'en 2004. Ses travaux de recherche portent alors sur les systèmes et réseaux pour POPS (*Petits objets portables sécurisés*) et plus particulièrement sur les *protocoles de communications pour les réseaux de capteurs*.

David Simplot-Ryl est nommé membre de l'*Institut universitaire de France* en 2009. Il est responsable de l'équipe-projet POPS (*Petits objets portables sécurisés*) commune entre l'Inria, l'Université Lille 1 et le CNRS de 2004 à 2011. Cette équipe étudie des solutions pour rendre plus utilisables (en termes de programmation, d'adaptation ou d'insertion dans les systèmes informatiques classiques) des petits objets appelés POPS comme les cartes à microprocesseur, les étiquettes RFID (*Radio fréquence identification*) ou les capteurs communicants.

Ses principales contributions concernent les protocoles de communication pour *objets mobiles*. Dans le cadre des protocoles d'identification pour étiquettes RFID, il a élaboré des protocoles permettant d'identifier un grand nombre d'étiquettes électroniques dans un temps proche de l'optimal (il divise par 50 le temps de lecture par rapport à l'état de l'art).

Ces travaux ont donné lieu à six brevets qui ont été déposés avec la société Gemalto. Le protocole utilisé aujourd'hui dans la plupart des étiquettes RFID est basé sur ses travaux. Dans le domaine des *réseaux ad hoc* et des réseaux de capteurs, il s'est attaqué à la réduction de la consommation énergétique. En particulier, il a proposé une famille de protocoles de *routage*, *broadcasting* et de *multicasting* parmi les plus performants. Ces travaux sont basés sur l'utilisation de propriétés issues de la théorie des graphes et utilisent à la fois la modélisation, la simulation et l'expérimentation en grandeur réelle.

Il est co-auteur de plusieurs ouvrages avec des chercheurs de réputation mondiale : Ivan Stojmenovic de l'Université d'Ottawa, Nathalie Mitton d'Inria et Eric Fleury de l'ENS Lyon. Ces ouvrages ont pour thématiques les systèmes RFID, les réseaux de capteurs, les réseaux de capteurs et de robots.

Il a contribué, avec son équipe, à la mise en place de la plate-forme de réseaux de capteurs *SensLab* qui a donné naissance à l'équipement d'excellence (*EquipEx*) FIT – *Future Internet of Things* qui est aujourd'hui déployé sur les sites de Lille, Paris, Lyon, Grenoble, Strasbourg, Nice

et Rennes. Cet équipement est aujourd'hui une référence dans le domaine des réseaux de capteurs et de l'Internet des Objets en général.

En parallèle de ses travaux de recherches, il fut de 2008-2011, délégué scientifique du *Centre de recherche Inria Lille-Nord Europe* en charge du développement et de l'évaluation des activités de recherches du centre et auditeur de l'*Institut des Hautes Etudes pour la Science et la Technologies* (IHEST – promotion, Benoît Mandelbrot 2010-2011).

Il est tout particulièrement investi dans des entités régionales telles que le CITC-EuraRFID dont il est président (depuis 2013) ; le *PICOM (Pôle de compétitivité des industries du commerce)* dont il est membre du *Conseil de gouvernance* (depuis 2011) et du *Conseil stratégique* (depuis 2013) ; le *Pôle ubiquitaire* dont il est membre du *Conseil d'orientation* (depuis 2011) ; et *Nord France Amorçage* dont il est directeur général (depuis 2013). Il est le représentant du MESR dans le plan « objets connectés » des 34 plans de reconquête industrielle lancés en 2014.

Grand Prix Spécial des Sciences

Lauréat : Monsieur Luc BUEE

Rapporteur : Monsieur Jean-Claude BEAUVILLAIN

Luc Buée, 50 ans, marié, deux enfants, est Directeur de recherche au CNRS. Il dirige le Centre de Recherche Jean-Pierre Aubert tout en continuant à manager son équipe « Alzheimer et Tauopathies ». Il est l'un des spécialistes mondiaux des Tauopathies, maladies neurodégénératives caractérisées par la présence dans le système nerveux central d'agrégations intracellulaires de protéines Tau associées aux microtubules. La plus célèbre des Tauopathies est probablement la maladie d'Alzheimer.

Après avoir fait ses études universitaires à Lille, il part effectuer sa thèse à New York au Mount Sinai Medical Center à Manhattan. Déjà ses travaux portaient sur la maladie d'Alzheimer puisqu'ils concernaient l'étude de la lame basale des capillaires et de la matrice extracellulaire chez des patients atteints de cette pathologie.

Il revient ensuite à Lille pour s'intégrer dans une unité INSERM localisée au sein du Centre Hospitalo Universitaire (CHU) et participe à la classification biochimique des Tauopathies basée sur le contenu des six isoformes de la protéine Tau dans les agrégats intracellulaires.

Il entre au CNRS en 1994, devient Directeur de Recherche en 2001 et oriente dès lors ses recherches sur le développement des modèles cellulaires de Tauopathies. En 2006 il prend la direction d'une équipe Inserm qui va être une des équipes constitutives du Centre Jean-Pierre Aubert.

La recherche sur la maladie d'Alzheimer s'est longtemps heurtée au fait qu'il n'y avait pas de modèles animaux permettant de faire avancer la compréhension de cette pathologie et les modèles cellulaires sont vite devenus insuffisants. Il est naturellement apparu nécessaire à Luc Buée de développer des modèles animaux et c'est ce qui a été un de ses objectifs majeurs ces dernières années. Schématiquement, en modifiant la phosphorylation de certaines isoformes de Tau il a pu créer des animaux ayant des formes de Tau semblables à celles que l'on retrouve dans la maladie d'Alzheimer chez l'homme. Actuellement Luc Buée s'illustre comme un des meilleurs spécialistes mondiaux des modèles animaux des Tauopathies.

Les modèles animaux qu'il a développés ont permis :

- 1) des avancées considérables dans la compréhension des fonctions et des dysfonctions des protéines Tau ainsi que sur les implications respectives de chaque isoforme et de leur phosphorylation dans le développement de la maladie,
- 2) de déterminer un rôle de Tau dans le noyau des cellules : cette protéine participe en particulier à la protection de l'ADN nucléaire,
- 3) de déterminer comment la protéine Tau se propage d'une cellule à l'autre. Cette propagation a un rôle biologique notamment dans la plasticité synaptique mais est vraisemblablement impliquée dans la progression de la maladie.
- 4) de comprendre comment les anomalies de Tau mènent à des changements comportementaux.

D'autres travaux sortis de son laboratoire ont concerné l'impact des facteurs environnementaux dans les Tauopathies. Ils ont clairement démontré que certains facteurs sont néfastes : l'obésité, le diabète, le stress, les anesthésies répétées, les apnées du sommeil. Fort heureusement certains autres facteurs sont bénéfiques comme la caféine qui agit comme un antagoniste aux récepteurs de l'Adénosine impliqués dans le développement de la maladie d'Alzheimer. Une bonne nutrition et le sport, facteurs déjà connus pour favoriser la neurogénèse, semblent aussi protéger de la maladie d'Alzheimer. Si certains de ses facteurs ne sont pas forcément maîtrisables, d'autres le sont et leurs prises en compte pourraient permettre d'infléchir la courbe ascendante de ces maladies neurodégénératives.

Pour comprendre les Tauopathies, Luc Buée a fait évoluer à la fois les méthodologies (biochimie des protéines, neuroanatomie, biologie cellulaire et moléculaire, modèles expérimentaux, neurophysiologie et explorations fonctionnelles, vectorisation virale...) et ses hypothèses de travail (amyloïde, vascularisation, inflammation, neurodégénérescence, génétique et environnement). Avec plus de 170 publications référencées dans PubMed, 400 communications dans des congrès et conférences, il est le leader incontesté des Tauopathies en France et est reconnu internationalement. Il est très régulièrement invité dans les plus grands congrès mondiaux pour y exposer ses résultats.

En 2013, il a reçu le Prix pour la recherche sur la maladie d'Alzheimer de la Fondation Claude Pompidou. Il a participé à l'expertise collective Inserm sur la maladie d'Alzheimer, et a également été co-responsable du groupe de travail « mécanismes physiopathologiques » dans le cadre du rapport Ménard sur la maladie d'Alzheimer.

Depuis Janvier 2015, il est directeur du Centre de Recherche Jean-Pierre Aubert et garde la direction de son équipe « Alzheimer & Tauopathies » toujours évaluée excellente. Il est également directeur de la structure fédérative de recherche sur les démences et maladies neurologiques (DN2M), responsable du volet recherche de la Fédération Hospitalo-Universitaire Vas-Cog. Il est membre nommé de la commission scientifique spécialisée des Neurosciences à l'Inserm et s'implique dans plusieurs associations de familles sur les maladies neurodégénératives (Association pour la recherche sur Alzheimer, PSP France, DFT France).

Au vu de sa créativité, de ses responsabilités, de sa grande disponibilité, de ses qualités de fédérateur et de son investissement dans les actions collectives, la Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille est très heureuse de décerner le grand prix spécial des Sciences à Luc Buée.

Grand Prix Spécial de Médecine

Lauréat : Monsieur Henri MIGAUD

Rapporteurs : Messieurs Pierre QUANDALLE et Francis BAUTERS

Henri Migaud est né en 1959 à Dreux. Il commença ses études universitaires à la Faculté de Médecine Paris Ouest. Nommé en 1984 aux concours des internats de Lille, Paris et Strasbourg, il opta pour Lille, attiré par la réputation de l'école lilloise de Chirurgie Orthopédique et de Traumatologie. Le Pr Antoine Duquennoy l'accueillit avec bienveillance et devint son maître durant son internat puis son clinicat.

Les arthroplasties de hanche à partir de 1970 puis du genou dès 1980 ont connu un tel essor qu'un éditorial du Lancet qualifiait l'arthroplastie totale de hanche « d'intervention du siècle ». Cependant les premières implantations n'avaient pas le caractère reproductible connu actuellement. En cas de complications la prise en charge était incertaine, l'infection pouvait conduire à une dépose définitive avec des conséquences fonctionnelles majeures. H Migaud participa au développement de ces arthroplasties et surtout au traitement des complications et à leurs reprises .Il fut nommé Professeur des Universités, Praticien Hospitalier en 1997.

Le Pr Duquennoy encouragea son collaborateur à visiter des hôpitaux d'Amérique du Nord. Wayne Paprosky à Chicago mettait au point les révisions d'arthroplasties de hanche sans utilisation de ciment. Jean Marie Cloutier à Montréal avait promu l'arthroplastie totale de genou avec conservation des deux ligaments croisés et il était aussi un pionnier pour les reprises de prothèses du genou qui étaient peu développées au début des années 90.

L'explosion des indications de remplacements prothétiques s'accompagna mathématiquement d'une augmentation du nombre de complications à prendre en charge. Il fallut défricher une nouvelle pathologie et établir de nouvelles stratégies. Vers 1990 les reprises de prothèses de hanche commençaient à être codifiées, avec notamment à Lille la technique des greffons homologues morcelés impactés.

Pour les prothèses de genou la connaissance de leur fonctionnement intime et les interventions de reprise opératoire étaient balbutiantes. Il fallut mettre au point des procédures d'évaluation de la cinématique des mouvements des éléments prothétiques lors de la flexion et de l'extension et au cours de la rotation automatique.

Avec le concours du laboratoire de biomécanique de l'ENSAM Paris (Pr François Lavaste), Henri Migaud a mené en 1994 la première étude française de cinématique in vivo des prothèses de genou. Elle montra le caractère incertain de la cinématique des prothèses conservant le seul ligament croisé postérieur (abandonnées à la suite de ce travail), et confirma la valeur des prothèses de genou avec conservation des 2 ligaments croisés et surtout le caractère reproductible supérieur de la cinématique des prothèses postéro-stabilisées qui constituent actuellement la référence.

Les arthroplasties de hanche étant utilisées sur des patients de plus en plus jeunes et actifs, l'amélioration de leur durabilité représente un challenge important. Henri Migaud a pu réintroduire le couple métal-métal et les resurfaçages, abandonnés à Lille à la fin des années 70.

Il en a évalué de façon stricte les résultats, ils furent rapportés dans des revues à haut impact factor (2 références dans J Bone Joint Surg Am). Il est concepteur de trois implants : un modèle de resurfaçage, une prothèse à couple de frottement céramique-céramique et un pivot sans ciment. Le CHRU de Lille est devenu le référent national pour le resurfaçage de hanche, technique permettant à des patients jeunes de reprendre sans limitation des activités physiques professionnelles ou sportives, tout en conservant leur capital osseux.

Malgré des progrès importants obtenus dès la fin des années 80, le taux d'infections des prothèses est devenu faible (< 1%) mais incompressible. Lorsque H. Migaud a intégré l'équipe d' Antoine Duquennoy, l'infection signifiait souvent l'absence de possibilité de réimplantation d'une nouvelle prothèse, une catastrophe fonctionnelle et une perte d'autonomie définitive. Il a pu codifier la prise en charge de cette complication en développant des collaborations au sein d'une unité dédiée aux infections ostéo-articulaires qui fut le premier centre agréé CRIOAC (Centre de Référence pour le traitement des Infections Ostéo-Articulaires Complexes) par le ministère en 2008 (9 centres en France). Une collaboration avec les microbiologistes et infectiologues (Pr Eric Senneville, Drs Caroline Loiez et Marie Titecat) a permis d'introduire les techniques génétiques pour caractériser la virulence des bactéries (Staphylocoques qui sont le plus souvent impliqués dans les infections prothétiques) . Ainsi le marquage des gènes MecA (résistance à la méticilline) a été introduit en 2010 permettant en 60 minutes au lieu d'une semaine l'identification d'une résistance à la méticilline des staphylocoques. Cela permet une limitation des coûts, des effets secondaires et diminue la sélection bactérienne.

Les premières arthroscopies ont intéressé le genou puis l'épaule et Henri Migaud a effectué les premières arthroscopies de hanche à Lille au début des années 90 avec le développement d'un matériel spécifique permettant l'exploration, la pratique de gestes intra-articulaires pour l'ablation des tumeurs synoviales et le traitement des lésions du labrum (ménisque de la hanche).

Outre la mise au point des prothèses, Henri Migaud a contribué au développement et à l'évaluation de la chirurgie conservatrice de la hanche (ostéotomie du fémur, butées, ostéotomies du bassin de Chiari) et à la mise au point de greffes ostéo-cartilagineuses pour des pertes de substances post traumatiques.

Il a pu introduire les protéines ostéoinductrices (BMP) et les cellules souche dans le traitement des nécroses avasculaires de la tête fémorale. Cette procédure est en cours d'évaluation dans un essai randomisé mais les premiers résultats sont encourageants, permettant une intervention non invasive, en chirurgie ambulatoire sur des patients souvent fragiles (greffés d'organe, insuffisants rénaux).

Henri Migaud a établi des collaborations dans le domaine de la recherche sur les Biomatériaux avec l'ENSAM de Lille (Pr Alain Iost) et sur les cellules souches et adipocytes osseux avec l'université du Littoral (Pr Pierre Hardouin). Il s'est investi sur le plan universitaire en étant responsable du département de chirurgie orthopédique et traumatologie de l'Université Lille2 et comme responsable local du collège des chirurgiens orthopédistes et traumatologues, assurant ainsi un rôle important dans la formation des jeunes chirurgiens. La reconnaissance de son activité universitaire lui a permis d'être élu au CNU (section 50-02) depuis 2012.

Depuis 1987 H Migaud a fait part de son expérience en publiant 178 articles originaux dans des revues internationale à comité de lecture. La qualité de ses travaux lui a permis de devenir membre de l'International Hip Society qui regroupe 220 experts internationaux en chirurgie de la hanche dont seuls 8 Français.

Depuis 1995 H Migaud est rédacteur associé de la Revue de Chirurgie Orthopédique et Réparatrice de l'Appareil Locomoteur (Revue officielle de la SOFCOT) devenue en 2009 en ligne et en langue Anglaise : Orthopaedics Traumatology Surgery & Research (OTSR). Il est aussi lecteur pour de nombreuses revues anglo-saxonnes et a été cité à deux reprises (2013-2014) comme Top Reviewer par le Clinical Orthopaedics and Related Research, revue officielle de l'American Association of Bone and Joint Surgeons.

Le Pr Migaud est un chirurgien, un chercheur, un enseignant de grande qualité. Il se tient à la pointe des progrès de sa discipline. Il est à la tête d'une école chirurgicale remarquable. Notre société lui accorde avec joie son Grand Prix de Médecine.

Prix des Sciences Pharmaceutiques

Lauréate: Madame Chantal VANHALUWYN

Rapporteurs: Messieurs Jean-Pierre HENICHART et Daniel PETIT

Madame VANHALUWYN est Professeur Emérite des Universités. Ses activités de recherche et d'enseignement ont été principalement exercées au sein du Laboratoire de Botanique et de Cryptogamie de la Faculté des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques de l'Université de Lille2.

Pharmacien diplômé en 1966 et Docteur d'Etat en Pharmacie en 1973, elle a complété sa formation par des Certificats d' Etudes Supérieures en Biochimie et en Ecologie.

Sa carrière universitaire exemplaire l'a conduite depuis sa nomination au grade de Maître-Assistant titulaire en 1975 au titre de Professeur des Universités en 1994 et à celui de Professeur Emérite en 2008.

Son activité de recherche a démarré avec le sujet de thèse proposé par le professeur Jean-Marie Géhu, sur l'utilisation des lichens comme marqueurs de la pollution atmosphérique. En 1973, elle publiait donc la première carte française d'évaluation de la qualité de l'air. A partir de cette date, elle n'a cessé d'affiner la méthodologie et de mettre en évidence les mécanismes de tolérance développés par les lichens vis-à-vis des polluants. Parallèlement, étant sous la direction de Mr Géhu, spécialiste de la phytosociologie, elle a également beaucoup travaillé sur la sociologie des lichens corticoles en décrivant des groupements lichéniques nouveaux. Madame VANHALUWYN appartient maintenant au nombre très restreint des spécialistes nationaux et internationaux en lichénologie.

En 1995, Lille a été retenue parmi neuf villes européennes comme site pilote de biosurveillance végétale de la qualité de l'air et le laboratoire a eu la maîtrise scientifique du programme. Ce fut donc l'occasion d'élargir la thématique de recherche aux végétaux supérieurs. A la même époque, le Conseil Régional Nord Pas-de-Calais mettait en place un programme de recherches concertées sur les sites et sols pollués de la région. Elle a pu y être associée et obtenir des financements de thèses pour étudier les impacts de la pollution des sols sur les lichens et les mousses terricoles. Elle a également participé à la mise en place de l'IRENI (Institut de Recherche en Environnement Industriel). Elle est à l'origine de la création d'une commission AFNOR sur la biosurveillance de la qualité de l'air qu'elle a présidée de 2005 à 2009.

Cette activité de recherche s'est concrétisée par une cinquantaine de publications et de revues de niveau international. Elle a fait l'objet de nombreuses collaborations, de contrats et de missions à l'étranger.

Son activité d'enseignement s'est révélée particulièrement fournie dans le cadre de l'Université de Lille2 en botanique, cryptogamie, écologie, mycologie, phytopharmacie pour les cinq années des enseignements en Pharmacie, pour le DEA "Conservation de la nature", le DEUST "Santé et environnement" et pour la mise en place d'une licence professionnelle

"Diagnostic et suivi agri-environnementaux". Elle a été chargée de cours pour un DESS "Gestion des ressources naturelles renouvelables" à Lille1, pour un enseignement "Protection des végétaux" à la Faculté Libre des Sciences de Lille et pour une initiation à l'écotoxicologie à HEI. Elle est intervenue pour plusieurs organismes de formation continue notamment pour le "Groupe de mycologie fondamentale et appliquée de Lille", pour l'Université d'Education Permanente ou d'autres enseignements post-universitaires. Elle a de plus dirigé ou co-dirigé plusieurs thèses dans le domaine des biomarqueurs lichéniques.

Il faut enfin signaler l'importante contribution de Chantal Vanhaluwyn pour diverses activités administratives universitaires (commissions de spécialistes, CNU...) et par quelques responsabilités collectives (entre autres, présidente de l'Association française de lichénologie de 1984 à 1989 puis de 2004 à 2006). Elle est actuellement directrice de l'Ecole des Plantes à Bailleul dont l'objectif est de dispenser une formation de phytothérapie.

Au vu de toutes ses activités de recherche et d'enseignement et de ses responsabilités assumées avec beaucoup de compétence, il est donc tout à fait justifié qu'elle soit honorée par le Prix des Sciences Pharmaceutiques de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.

Prix des Sciences Juridiques et Politiques

Lauréate : Madame Annie LAURENT

Rapporteur : Monsieur Christian-Marie WALLON-LEDUCQ

Pour la première fois depuis sa création ce grand prix concerne la science politique, discipline académique et scientifique récente, et une chercheuse, Annie Laurent, directrice de recherche au CNRS où elle a fait toute sa carrière.

Entrée au CERAPS dans les années soixante-dix, issue d'une formation d'économiste à l'origine, elle fut recrutée quand, grâce à un financement de la Région, nous entreprenions la construction d'une des toutes premières bases de données électorales systématiques au niveau communal. Sa vie de chercheur débuta dans la gestion des données agrégées (les résultats électoraux) quand la science politique française qui s'occupait des élections se consacrait essentiellement aux études sociologiques articulées aux grandes enquêtes par sondage. Le chemin était pris des travaux sur l'offre électorale, le territoire et les règles du jeu, thématiques auxquelles elle consacra sa thèse sous la direction de Frédéric Bon, puis très rapidement sa HDR.

Sa maîtrise des analyses quantitatives lui a permis de monter à Lille en 1987 « L'école d'été de Lille » dédiée aux méthodes quantitatives dans les sciences sociales, bientôt soutenue et référencée par le Consortium européen de science politique (ECPR), donnant au laboratoire sa première visibilité internationale.

Elle fut responsable de nombreuses années du groupe d'analyse électorale au sein de l'Association française de science politique dont elle fut vice-présidente de 2002 à 2012. Elle fait aussi partie, quand il le faut, de cette petite population formée depuis longtemps aux estimations électorales effectuées par les grands instituts de sondages et aussi développées au sein de l'équipe lilloise.

Elle a initié le premier programme financé par l'ANR à Lille2 en sciences sociales en partenariat avec les meilleures équipes de recherche au niveau national. Ses travaux les plus récents la mèneront vers les comparaisons internationales dans des projets européens (avec l'Italie, puis l'Irlande). Elle se consacre plus particulièrement au rôle des modes de scrutin en coopérant sur ces sujets avec les plus réputés des chercheurs nord-américains, invitée à de nombreuses reprises aux Etats-Unis, invitant à Lille les collègues américains. Elle publie, et cela est suffisamment rare pour être ici souligné, en anglais directement dans les revues américaines et a publié, en France et aux USA plusieurs ouvrages écrits en collaboration avec des équipes américaines et canadiennes, toujours passionnées par notre très particulière règle électorale à deux tours.

Déjà récompensée par l'American Political Science Association en 2008, Annie Laurent voit ici honorée une carrière internationale qui contribue au rayonnement international de la science politique et de notre Région.

Grand Prix spécial de la Société, Agriculture

Lauréat : Monsieur Philippe JACQUES

Rapporteur : Monsieur Bruno DESPREZ

La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, fondée en 1802, a tenu en 2013 à honorer tout particulièrement le Domaine de l'« Agriculture » en créant le « Grand Prix spécial de la Société, mention Agriculture ».

Nous sommes particulièrement heureux de décerner aujourd'hui ce prix, dans cette distinction, au Professeur Philippe JACQUES.

D'origine Belge, le Professeur Philippe JACQUES naquit à Liège en septembre 1961. Après une Licence de Biochimie en 1983 à l'Université de Liège, il y poursuit ses études en recevant, avec la plus grande distinction, l'Agrégation d'Enseignement Secondaire Supérieur en 1986. Deux ans plus tard, il sera Docteur en Biochimie de la même Université, toujours reconnu par ses Professeurs qui lui accordent à nouveau la plus grande distinction.

Sa carrière se caractérise par son attachement indéfectible à la recherche « dite fondamentale » et dont il va explorer toutes les facettes. Il est soucieux de produire, transmettre et valoriser. Son expérience alliée à ses collaborations vont ainsi faire de lui l'homme qu'il est : un scientifique généreux de son savoir et de son savoir-être. Un animateur et un organisateur. Un scientifique engagé dans tous les sens du terme, persévérant et allant jusqu'au bout de ses projets. Il ne ménage d'ailleurs jamais son investissement...

A la Science, il allie aussi la Famille comme centre d'intérêt principal : il est marié depuis 30 ans et père de 3 enfants ! Son engagement, ses qualités de coordinateur, d'organisateur vont jusqu'à se confondre dans sa vie privée, aimant ainsi se déplacer en combinant le train et son vélo pliable ! Les réunions sont en effet fréquentes : Villeneuve d'Ascq et Paris bien sûr, mais aussi Londres, Amsterdam, Göttingen... Cette passion, de l'effort et du plaisir associé, le poursuit, nageant régulièrement, courant plusieurs fois les 20 kilomètres de Bruxelles, escaladant le mont Ventoux à vélo par deux fois, entraînant son épouse à travers la France en tandem...

Engagé et convaincu, voilà deux mots qui le caractérisent bien. Convaincu du besoin constant d'améliorer la communication entre les chercheurs et tout particulièrement soucieux du rapport avec les jeunes chercheurs, il deviendra très rapidement, dès le début de sa thèse, membre du Comité Organisateur du Forum des Jeunes Chercheurs (1985) et Président fondateur du premier Congrès Européen des Jeunes Chercheurs (1993).

Aucun aspect n'est négligé : il s'investira ainsi fortement en Belgique pour la défense du financement de la recherche fondamentale (Président de l'Association « Objectif Recherche » équivalent belge de « Sauvons la Recherche »). Son expérience de chercheur se développera dans 6 laboratoires de Recherche différents, 5 universités, 3 pays. On lui reconnaît une centaine de publications dans des revues internationales avec comité de lecture, 3 brevets et une vingtaine d'encadrement de thèses (sans compter la dizaine en cours). Membre de Conseils Scientifiques

(*European Society of Biochemical Engineering Sciences*, Université de Lille 1, Polytech-Lille...), de Conseils d'Administration ou de Bureau spécialisés (Université de Lille 1, PlanPuriFormation...), il est aussi membre de très nombreux Comités d'organisation de Congrès, de Conférences (Forum des Jeunes Chercheurs-Liège, 1985 ; Etats Généraux de la Recherche Scientifique-Bruxelles, 1989 ; Bioindus II-Liège, 1989 ; Biocarburant-Liège, 1991 ; *First Forum of Young European Researchers*-Liège, 1993 ; ECB9-Bruxelles, 1999 ; La carrière du Chercheur en Europe- Bruxelles, 2002 ; *Third International Symposium on Antimicrobial Peptides*-Villeneuve d'Ascq, 2012 ; Société Française de Microbiologie-Lille, 2013) et même présidera le Comité d'Organisation de *l'European Symposium on Biochemical Engineering Sciences-International Forum of Industrial bioprocesses* – Lille, 2014.

Tenace, allant jusqu'au bout de ses projets, il étend ses actions de recherche fondamentale, pilier de son activité, jusqu'à la création d'entreprise. Suite à ses études sur le mécanisme d'action de *Bacillus subtilis* comme biopesticide, il met en évidence de nouvelles molécules biologiques à activité antifongique. Un brevet est alors déposé. Il sera remarqué pour être le Lauréat du Prix Entreprise en émergence du Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique (2010). Cela le conduira « tout naturellement » à créer ensuite une *start up* en 2012 afin de produire et développer la molécule comme biopesticide (la Société Lipofabrik).

Philippe JACQUES n'est pas un solitaire. Il est convaincu de la force de frappe de la recherche collaborative. Il est et reste aussi de ce point de vue de « nature internationale ». Il s'implique ainsi dans plus de 40 projets nationaux ou européens, souvent animateur ou même coordinateur comme dans le cas du projet Interreg Phytobio dédié à la mise au point de nouveaux pesticides. Ce projet sera lui aussi honoré par le prix « Projet Stratégique » (2013) pour la qualité de son management et de la collaboration entre partenaires. Toujours dans cette démarche collaborative, il est également l'initiateur du projet de création d'un Laboratoire international entre l'Université de Lille 1 et l'Université de Liège.

Il partage enfin son expertise, qui ne fait aucun doute, à l'ANR, l'AERES, le MESR, expertise française ou belge...referee à l'international pour plus d'une vingtaine de journaux scientifiques (*PNAS, PLoSOne, Bioresource Technology, Molecular Genetics and Genomics...*) participant à de nombreuses évaluations, au sens constructif du terme, élaborant des recommandations, au-delà parfois même de ses missions, sur le statut, la carrière du chercheur. Missionnaire, mais aussi un peu militant, non pas au sens revendicatif, plutôt au sens de celui qui s'émerveille des potentialités de chacun, il veut sans cesse « faire plus » tout en contribuant par l'apport de sa propre vision des choses.

Philippe JACQUES est aujourd'hui complètement impliqué dans une nouvelle aventure qu'est celle de l'Institut Charles Violette. Cet Institut Régional de Recherche en Biotechnologie et Agroalimentaire est la résultante d'une proposition de structuration régionale de la recherche en agroalimentaire et biotechnologie sur un thème fédérateur : "Biotechnologies et écoconception de procédés propres pour une transformation et une valorisation durable des agroressources". Initiée en 2011, en relation avec le Pôle d'Excellence Agroalimentaire et le pôle de compétitivité Nutrition Santé Longévité, cette entité actuellement répartie géographiquement sur quatre sites intègre un bon nombre d'équipes et de laboratoires reconnus par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (ProBioGEM, SADV (Stress abiotique et différenciation végétale) et le GRIIOT (Groupe de Recherche Interdisciplinaire Innovation et Optimisation Thérapeutique)) et des équipes reconnues par le Ministère de l'Agriculture : l'unité BIOGAP (Biotechnologie et Gestion des Agents Pathogènes en

agriculture) et l'unité LQA (Laboratoire Qualité des Aliments) de l'ISA Lille, ainsi que de jeunes unités émergentes (IFAA (Ingénierie de Formulation des Aliments et Altérations) de l'Université d'Artois et l'équipe APA (Agroalimentaire et Produits Aquatiques) de l'Université du Littoral Côte d'Opale). Philippe JACQUES anime ainsi, de main de maître, l'une des trois équipes structurantes, celle de ProBioGEM (Procédés Biologiques, Génie Enzymatique et Microbien).

De part l'importance de son engagement et la richesse de son parcours, de son charisme et de ses qualités d'animateur et d'enseignant, de son fort rayonnement dans la sphère de l'agriculture, sans oublier son investissement dans de nombreuses actions collectives, c'est de façon enthousiaste que nous sommes heureux de lui décerner le Grand Prix spécial de la Société, mention Agriculture.

Prix WERTHEIMER

Lauréat : Monsieur Bruno QUESNEL

Rapporteurs : Messieurs Philippe ROUSSEL et Francis BAUTERS

Docteur en Médecine et titulaire d'une thèse de l'Université de Lille 2, Bruno Quesnel est Professeur des Universités-Praticien Hospitalier (PU-PH) dans le service des Maladies du Sang du CHRU de Lille.

Au sein du Centre INSERM U1172 et de l'IRCL, il dirige une équipe de Recherche dont l'intitulé est « Facteurs de persistance des cellules leucémiques ». Bruno Quesnel a fait ses études de médecine à Rouen et, reçu Interne des Hôpitaux, il est venu à Lille en 1989 dans le service des Maladies du Sang du Professeur Francis Bauters où il a obtenu le DES d'Hématologie et passé sa thèse de Médecine en 1994.

Il a poursuivi parallèlement des études de Biologie (maitrises d'hématologie et d'immunologie, certificat d'études statistiques, formation spéciale à l'expérimentation animale). Après avoir obtenu le DEA des Sciences de la Vie et de la Santé (option Biochimie et Biologie Moléculaire), il a soutenu une thèse d'université en 1997.

Lauréat (médaille d'or) du CHU de Lille, il a travaillé une année (1994-1995) dans le laboratoire de thérapie génique du Pr Thierry Velu à l'Hôpital Erasme de l'Université Libre de Bruxelles, avant de revenir dans le service du Professeur Bauters comme chef de clinique-Assistant des Hôpitaux (CCA), puis MCU-PH en 1999. Il est enfin nommé PU-PH en 2003.

Tout en ayant d'importantes fonctions d'enseignement en hématologie clinique, qu'il s'agisse d'enseignements théoriques ou au lit du malade (étudiants hospitaliers, internes, CCA), Bruno Quesnel mène de front ses activités hospitalières, dans le service des Maladies du Sang où il est responsable du secteur d'hospitalisation conventionnelle et du secteur d'hospitalisation stérile consacré aux Leucémies aiguës, et ses recherches à l'IRCL

En dépit de lourdes charges cliniques, Bruno Quesnel s'est fortement impliqué dans la recherche.

A l'IRCL, il a travaillé avec le Professeur Pierre Fenaux, et il a été successivement Directeur scientifique du groupe de recherche « thérapie génique des hémopathies malignes » (INERM U124 puis 524) puis Directeur de l'unité Inserm 817 « Facteurs de persistance des cellules leucémiques ».

Il est actuellement Directeur de l'équipe « Facteurs de persistance des cellules leucémiques » du Centre de Recherche Inserm U837 et Directeur du département « Cancérologie » de l'Institut Fédératif de Recherche 114 .

Son premier thème de recherche a concerné l'étude de modèles expérimentaux de thérapie génique des leucémies aiguës en transfectant ex-vivo des cellules leucémiques avec des gènes

codant pour des molécules d'immunostimulation, avant de les réinjecter,. La protection ainsi obtenue est imparfaite mais ce travail lui a permis d'aborder l'étude de la dormance tumorale.

La dormance tumorale correspond à un état où des cellules cancéreuses se maintiennent, en petit nombre, dans l'organisme sans croissance tumorale. C'est le cas des patients qui sont en rémission complète après un traitement pour un cancer ou une hémopathie maligne, chez lesquels persistent quelques cellules cancéreuses qui constituent la « maladie résiduelle tumorale ». Des cellules tumorales dormantes peuvent ainsi persister des années en dépit du maintien d'un traitement anti-tumoral, des défenses immunitaires ou d'un microenvironnement hostile à leur rencontre. Ces cellules dormantes développent différentes stratégies pour échapper à la mort cellulaire (apoptose) induite par les cellules immunitaires (cellules T et NK). Se constitue ainsi un équilibre entre les cellules immunitaires et les cellules tumorales. La disparition d'une partie des cellules tumorales est compensée par l'active réplication des autres cellules qui, comme le montrent de nombreuses situations cliniques, persistent en très petit nombre. Cependant, après un temps plus ou moins long, cet équilibre peut être rompu et la maladie cancéreuse rechuter. De telles cellules « dormantes » peuvent apparaître très précocement dans le développement d'un cancer, bien avant l'expression clinique de la maladie.

A l'aide de modèles expérimentaux murins de leucémies, Bruno Quesnel s'intéresse à différents mécanismes permettant d'expliquer la dormance des cellules tumorales qui échappent aux défenses immunitaires.

- Elles sont parfois capables d'inhiber l'action défensive des lymphocytes cytotoxiques, voire de déclencher leur lyse (par apoptose). Dans ce cas, elles sur-expriment des antigènes membranaires (PD1-L ou B7-H1 et B7) capables d'interagir avec le récepteur PD1 des lymphocytes T cytotoxiques. En pathologie humaine, cette surexpression de l'antigène B7-H1 est observée aussi bien dans les cancers que dans les leucémies.

La connaissance précise de ce mécanisme permet de concevoir des stratégies thérapeutiques visant à enrayer la synthèse de ces antigènes B7-H1 ou B7 dans les cellules dormantes ou à bloquer leur action par des anticorps spécifiques.

- Les cellules cancéreuses dormantes peuvent, par ailleurs, développer des mécanismes leur permettant de résister à l'action des lymphocytes cytotoxiques en modifiant les voies de signalisation conduisant à leur apoptose. Bruno Quesnel a notamment montré que la résistance des cellules dormantes aux lymphocytes cytotoxiques et à l'imatinib (un médicament largement utilisé dans le traitement de la leucémie myéloïde chronique) était due à l'inactivation (par méthylation) d'un gène (SOCS) qui contrôle l'apoptose des cellules cancéreuses.

A coté de ses recherches sur la dormance tumorale, Bruno Quesnel contribue largement au développement de méthodes diagnostiques ou pronostiques et à la prise en charge thérapeutique des malades atteints de leucémies aiguës et de myélo-dysplasies.

Ses travaux se sont concrétisés par une importante production scientifique : plus de 140 articles publiés dans des journaux internationaux (Lancet, Blood, J. Clin. Oncol., Leukemia, PLoS One, British Journal of Hematology, Leukemia...).

Il a enfin d'importantes charges administratives.

- Au niveau régional, il est coordonnateur du programme « dormance et persistance tumorale » au sein d'OncoLille (site de recherche intégré sur le cancer).

- Et, au niveau national, il a été membre du CNU (de 1999 à 2003), et membre permanent du groupe « Thérapie génique » de l'AFSSPS jusqu'en 2012. Depuis 2012, il est membre permanent du groupe de travail « thérapies innovantes » à l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament et des Produits de Santé.

En conclusion, l'attribution du grand Prix Wertheimer au Professeur Bruno Quesnel se justifie pleinement par le rôle important qu'il joue au plan régional dans la prise en charge des malades souffrant d'hémopathies malignes, par la grande qualité de ses recherches, parfaitement reconnues au niveau international, et notamment par son rôle de pionnier dans l'étude de la dormance tumorale.

Prix GOSSELET

Lauréat : Monsieur Francis MEILLIEZ

Rapporteurs : Monsieur Alain BLIECK & Madame Denise BRICE

Né le 15 décembre 1946 à Arras (Pas-de-Calais), Francis Meilliez a suivi des études secondaires dans cette ville, puis des études supérieures à l'Université des Sciences et Techniques de Lille (USTL — DEA en 1971 sur un secteur de la Grèce, thèse de doctorat de 3^e cycle en 1973 sur un secteur de la Colombie Britannique, Canada) et à l'Université de Calgary (Canada — 'Master of Sciences' en 1972). La carrière de F. Meilliez s'est ensuite entièrement déroulée dans le cadre de l'université : moniteur à l'USTL (1970-71), assistant délégué (1973-75) puis assistant (1975-84) à l'Ecole Universitaire d'Ingénieurs de Lille (EUDIL), maître-assistant à l'Université du Maine (Le Mans, 1985-89), thèse de doctorat d'Etat à l'Université du Maine [1989 « *Importance de l'événement calédonien dans l'allochtone ardennais ; essai sur une cinématique paléozoïque de l'Ardenne dans la Chaîne Varisque* » — ce sujet sur la chaîne varisque, plus spécifiquement sur les segments compris entre la Manche et le Rhin (Boulonnais, Artois, Ardenne) est resté son thème majeur de recherches depuis lors] ; puis maître-assistant à l'USTL (1989 ; devenue Université des Sciences et Technologies de Lille, puis Université Lille 1 – Sciences et Technologies, avant de se (re)fondre dans l'Université de Lille), professeur (1995-2012 – devenu émérite depuis). Ses recherches ont été menées au sein d'unités de recherche successives du CNRS depuis 1980. Ses enseignements ont couvert les trois cycles de l'université en géologie générale, géologie appliquée et tectonique ; parcours de préparation des non-géologues à l'ENVAR ; statistiques appliquées aux étudiants de biologie (Le Mans) ou aux étudiants de la MIAGE en formation continue ; cours pour les étudiants en environnement de l'UFR de Biologie de Lille ; création et direction d'un DESS (GEODE = Génie Géologique de l'Environnement, 1994-2004) ; enseignements à la demande d'autres universités de la région (Artois, Lille 3 et ULCO) ; enseignements internationaux (stages ERASMUS en 1992-2000, puis programme spécifique River 21 en 2003-2007) ; sessions d'initiation à la recherche d'emploi au sein de l'équipe associée au SUAIO et à l'APEC et sessions de formation continue des maîtres en géologie-biologie ... Ceci constitue un programme d'activités d'enseignant-chercheur du supérieur plus que chargé. Il reflète l'engagement personnel et scientifique de Francis Meilliez envers les étudiants qu'il a toujours profondément respectés et à qui il a toujours voulu fournir des outils intellectuels et pratiques issus tant de la recherche fondamentale que de la recherche appliquée.

Il a été membre d'une quantité de groupes de travail, commissions, groupes d'experts, programmes collectifs, associations : Programme de Recherches Concertées (1994-2001), Association des Géologues du Bassin de Paris, Société d'Histoire Naturelle des Ardennes, Société Géologique du Nord, Groupe Français du Paléozoïque, projet RESCUE (5^e PCRD, 2002-2006), Agence de l'Eau Artois-Picardie, ANDRA, sociétés d'extraction de matériaux, Commission des Carrières, sols contaminés par le nuage de la centrale de Tchernobyl dans la province de Moghilev (Biélorussie), Conférence Permanente du Bassin Minier, Centre Historique Minier de Lewarde, Conseil de Développement de Lille-Métropole (depuis 2011) ... Il a à son actif environ 150 publications dans des revues à comité de lecture, 2 directions de thèses de doctorat comme seul directeur, une dizaine en co-direction ; il est l'auteur de 5 cartes géologiques à 1:50 000 (Grèce et France) et co-auteur de la carte géologique de la France au

millionième (Ardenne – Vosges). La majorité des thèses encadrées ou co-encadrées portait sur les chaînes varisques entre la Manche et le Rhin et, en particulier, sur le massif ardennais qu'il a arpenté de long en large comme l'avait fait bien avant lui Jules Gosselet. En même temps bien entendu, il n'a pas échappé aux activités administratives depuis qu'il a été élu étudiant au Conseil de l'USTL (1968-71) jusqu'à devenir Vice-Président du Conseil d'Administration, en charge du Pilotage et de la Qualité (2007-2012). Après avoir été le champion de la « discordance éodévonienne de l'Ardenne » dans la région d'Haybes et Fépin (Ardennes), après avoir été impliqué dans les débats portant sur un territoire confronté à la nécessité d'une reconversion profonde (l'après-mine en Nord – Pas-de-Calais), F. Meilliez s'engage fortement sur les problèmes de l'eau dans notre région en tant que ressource et en tant qu'éventuel problème d'aménagement (inondations entre autres). Il est actuellement président de la Société Géologique du Nord (SGN, 2014-16) qu'il contribue à remettre au sein de la société du XXI^e siècle en renouant avec l'esprit qui fut celui du fondateur de cette SGN, Jules Gosselet lui-même. Pour toutes ces raisons, Francis Meilliez mérite amplement le Prix Gosselet de la SSAAL.

Prix DANEL

Lauréat : Monsieur Patrice HERBIN

Rapporteur : Monsieur Pierre LEMAN

Il y a trois ans, la communauté des archéologues de la région apprenait avec stupeur le décès brutal de Frédéric Loridant, chef du Service archéologique du département du Nord. Notre société l'avait honoré en son temps. Fidèle à cette tradition, nous honorons aujourd'hui son remplaçant, Patrice Herbin. Il fut l'adjoint et l'ami de Frédéric et continue son œuvre avec talent dans tout le département et à Bavay en particulier. Il convient à ce propos de remonter dans le temps. En 1942, les responsables de l'archéologie régionale avaient conçu un vaste plan de fouilles à Bavay à la fois pour des raisons scientifiques-le centre de la ville antique était disponible après les bombardements de 1940- et aussi patriotiques, les Allemands lorgnant sur ce site prestigieux. Le programme ambitieux de 1942 vient juste d'être mené à son terme et les visiteurs peuvent maintenant admirer la vaste esplanade du forum fortifiée, débarrassée de sa voirie médiévale et des habitations modernes. La vue de ces vestiges complètement dégagés est saisissante, et nos collègues auraient sur place en Patrice Herbin un guide avisé et passionnant. Sur ce site majeur de la région, il vient de terminer une importante campagne de fouilles avec le concours d'une dizaine d'étudiants de Lille 3, encadrés par Christine Louvion, du Service archéologique du département du Nord et par Laetitia Meurisse, de l'Université de Lille 3. C'est dans cette université que notre impétrant a mené avec succès toutes ses études, bénéficiant de l'enseignement des professeurs Muller, Hanoune et Delmair. Depuis vingt ans, Patrice Herbin a conduit un nombre considérable de fouilles archéologiques, de Dunkerque à Bavay. A Liessies, il a animé avec bonheur différents séminaires organisés par l'Université de Valenciennes. Son importante bibliographie concerne surtout la période gallo-romaine et les productions céramiques des I^{er} et II^e siècles. Une originalité est cependant à signaler, celle relative à l'étude du terroir de Saint-Georges-sur-l'Aa, précieuse contribution à la connaissance d'une région de la Flandre des X^e-XI^e s., peu explorée jusqu'à présent. Nanti d'un entregent agréable, il fait l'unanimité de tous les archéologues de la région. Nous nous joignons à eux pour lui exprimer, ainsi qu'à sa famille, l'expression de toutes nos félicitations en lui décernant le prix Louis Danel.

Prix des LETTRES

Grand Prix des Lettres VERLY LECOUTRE

Lauréat : Monsieur Christian MORZEWSKI

Rapporteur : Madame Marie Madeleine CASTELLANI

Natif du Pas-de-Calais, « à Hulluch, entre Lens et La Bassée », comme il se plaît à l'indiquer lui-même, d'un père mineur, Christian Morzewski a fait toutes ses études de Lettres à Lille 3 jusqu'à l'agrégation de Lettres modernes. Sa thèse, soutenue sous la direction de Monique Gosselin (que nous honorions l'an dernier ici-même), portait sur l'œuvre de Giono ; Christian Morzewski s'est toujours intéressé à la littérature dite « régionale », en laquelle il veut voir avant tout de la littérature.

Après avoir enseigné dans le secondaire, Christian Morzewski est devenu assistant à Lille3. C'est à ce moment que, d'une certaine façon, son destin va basculer, car Alain Lottin et Bernard Alluin, alors président de Lille 3, lui ont demandé de créer, dans le cadre du plan Université 2000, l'une des antennes de Lille à Arras, en commençant par les Lettres modernes. C'est d'ailleurs à cette occasion que j'ai rencontré Christian. Nous étions le premier carré des enseignants titulaires de cette jeune antenne qui a connu sous son impulsion un fort développement, permettant, c'est sa fierté, à nombre de jeunes gens qui n'auraient jamais fait d'études, de les mener à bien jusqu'aux concours de l'enseignement, en lettres, puis en langues, en histoire ou en géographie. Je me souviens d'un directeur d'UFR très proche de ses étudiants, toujours sur la brèche, s'investissant dans cette mission comme il le fera dans les années suivantes chaque fois que l'antenne se développera jusqu'à devenir, à partir de 1992 le Pôle d'Arras de l'Université d'Artois. A la mort de Jacques Syx, celui qui était alors son vice-président prendra sa succession et deviendra à son tour président de l'Université. Au bout de ses mandats (2006-2012), Christian Morzewski a également dirigé le PRESS Nord-Pas-de-Calais, préfiguration de la COMUE. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 2012, vingt ans exactement après la fondation de l'Université d'Artois à la destinée de laquelle il a tant contribué.

Malgré ses lourdes charges administratives, Christian Morzewski n'a jamais cessé d'être un « enseignant-chercheur » soucieux de transmettre aux étudiants son goût pour la littérature contemporaine : outre Giono, Bosco et Ramuz, dont il a édité les œuvres dans de prestigieuses collections, en Pléiade et chez Slatkine à Genève, il a également participé aux recherches sur Maxence Van der Meersch à travers un colloque et l'édition de textes inédits, et il a organisé plusieurs colloques tant à l'Artois qu'à l'étranger (jusqu'en Chine), sur des auteurs comme Richard Millet ou Albert Camus.

Christian Morzewski est aussi un chercheur impliqué dans la diffusion du savoir à travers plusieurs revues qu'il a créées ou dirigées : il a participé à la création de *Roman 20-50*, revue internationalement reconnue, dirige la revue *Giono* et les *Cahiers Henri Bosco* et il fait partie du comité de rédaction de la revue *nord'*. Son attention au rôle des revues et plus généralement à la place des lettres et du livre dans la culture a d'ailleurs trouvé récemment à s'exercer : en 2014, Christian Morzewski a été élu à la présidence du Centre régional des Lettres et du Livre (CRL) du Nord-Pas-de-Calais, qui édite la revue *Eulalie*.

Si pour terminer je peux ajouter une note personnelle, je dirai que, même si les aléas universitaires nous ont un peu éloignés, je suis heureuse d'avoir eu l'occasion, dans mes premières années à l'université, de croiser non seulement un collègue mais aussi et surtout un ami que j'ai l'honneur de présenter aujourd'hui pour l'obtention de ce Grand Prix des Lettres de la Société qu'il mérite amplement par ses travaux et son dévouement à la recherche et à l'enseignement de la littérature.

Prix MAX BRUCHET

Lauréat : Monsieur Morgan DANDOIS

Rapporteur : Madame Marie-Josèphe LUSSIEN-MAISONNEUVE

Le prix MAX BRUCHET, du nom du grand archiviste du département du Nord qui vécut au siècle dernier, est destiné à récompenser un étudiant qui s'est distingué en paléographie, c'est-à-dire dans l'art de lire les écritures des époques médiévale et moderne. Il est décerné cette année à Monsieur Morgan Dandois.

Notre lauréat est né en 1992 à Croix. Il termine, sous la direction de Madame Élodie Lecuppre-Desjardin, maître de conférences en Histoire médiévale à l'Université Charles-de-Gaulle–Lille 3, un travail de seconde année de Master consacré à *“La violence de l'homme de guerre dans l'espace bourguignon au temps de Charles le Téméraire”*.

Dans son rapport sur la remarquable contribution de Monsieur Morgan Dandois, dans le cadre de sa première année de Master, le Professeur Bertrand Schnerb souligne une prestation de très bonne qualité. Son ouvrage de deuxième année préparé pour juin 2015, consiste à maîtriser parfaitement les sources dans leur diversité narrative, judiciaire ou iconographique, en faisant œuvre de paléographe averti afin de préparer une future édition scientifique.

Pour le sérieux de ses études d'histoire et son brillant travail de recherche, Monsieur Morgan Dandois mérite de recevoir de la Société des Sciences, d'Agriculture et des Arts de Lille, le Prix Max Bruchet.

Grand Prix d'Histoire (Prix CHON)

Lauréat : Monsieur Jean HEUCLIN

Rapporteurs : Mme M.-J. LUSSIEN-MAISONNEUVE, M. Ph. GUIGNET

Monsieur Jean HEUCLIN né le 5 juin 1949 à Cousolre (Nord) est un tout jeune professeur honoraire d'Histoire de l'Université Catholique de Lille depuis ce mois de juin 2015. Il fut élu maître de conférences en Histoire médiévale à l'Université Catholique de Lille dès 1991, puis professeur en 1995, tout en acceptant la lourde responsabilité de Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines qu'il assumera jusqu'en 2011. C'est ainsi qu'en 1998, Jean Heuclin est honoré pour la première fois par notre Société des Sciences, d'Agriculture et des Arts en recevant la Médaille Wicar et Hagelstein (option Lettres).

Les publications de Jean Heuclin sont abondantes et d'une évidente diversité thématique, même si elles s'inscrivent pour l'essentiel dans le champ chronologique des époques mérovingienne et carolingienne, en s'attachant aux problèmes du clergé et plus particulièrement aux tensions inévitables entre son orientation spiritualiste et ses obligations civiles et matérielles liées à son environnement. L'étude de ces contradictions fait l'unité des travaux de notre lauréat et structure sa carrière universitaire. En premier lieu sa thèse de III^{ème} cycle, soutenue en 1985 et publiée aux P.U.L. en 1988 sous le titre, *Aux origines monastiques de la Gaule du Nord* se consacre aux ermites et aux reclus de nos régions du V^{ème} au X^{ème} siècle. En second lieu sa thèse d'habilitation soutenue en 1995, un gros livre de 404 pages publié en 1998 aux Presses Universitaires du Septentrion sous le titre *Hommes de Dieu et fonctionnaires du roi*, qui, depuis saint Martin jusqu'à la fin de l'époque carolingienne, au gré des personnalités et des circonstances, pose le problème du système de gouvernement carolingien et par conséquent celui de l'identité du clergé.

Jean Heuclin, à travers une vingtaine d'ouvrages, a consacré la majeure partie de ses recherches érudites au Moyen Age, particulièrement à la vie religieuse du V^{ème} siècle à l'an Mil et à quelques fortes personnalités, notamment sainte Aldegonde et saint Amand sans négliger *Les mondes barbares vers 500* (Nantes, 2007), *Pouvoirs, Église et sociétés dans les royaumes de France, Bourgogne et Germanie aux IX^e et XI^e siècles* (Nantes, 2008), voire *Sentiments religieux et piété populaire* (Lille, 2011).

Ce médiéviste reconnu en histoire religieuse a été cependant en mesure d'aborder avec talent d'autres domaines de la recherche historique, en participant ainsi au rayonnement et au dynamisme de sociétés savantes, telles *la Société historique et archéologique d'Avesnes*, voire de l'Écomusée de Fourmies, sans jamais négliger sa participation à la *Revue du Nord*, à la *Revue Ensemble* de l'Université Catholique, à *Memor, Mémoire de l'Occupation et de la Résistance* et à la *Commission Historique du Nord*.

Il a rédigé ainsi des notices de dictionnaires scientifiques et des catalogues d'exposition. À travers une centaine de belles pages, il a analysé avec acuité les effets dévastateurs des deux conflits mondiaux du XX^{ème} siècle, sur la vie quotidienne des populations et l'économie des régions septentrionales, par exemple, *La Seconde Guerre Mondiale en Zone Interdite*, Lille, 1994, *L'industrie belge pendant l'occupation allemande*, Valenciennes, 2013, *Maubeuge*,

bastion de la résistance française 1914-1918, Maubeuge, 2014, *L'Université catholique dans la Grande Guerre*, Lille, 2014, *La presse clandestine dans le Nord occupé, 1914-1918*, Valenciennes, 2014

Dans le même temps cet organisateur infatigable a mis sur pied une trentaine de colloques et de journées d'études. Le programme concernant *Les diocèses en guerre*, qui doit se dérouler au dernier trimestre de cette année, s'annonce prometteur.

Ainsi, ce professeur entièrement dévoué à sa tâche, ce chercheur scrupuleux d'une érudition toujours maîtrisée, mérite le Grand Prix d'Histoire de la Société des Sciences, d'Agriculture et des Arts de Lille, le Prix Chon.

Prix des ARTS

Prix DELPHIN-PETIT

Lauréat : Monsieur Alain BUYSE

Rapporteur : Monsieur Édouard TRÉMEAU

L'atelier d'Alain Buyse se situe au 12 rue des Vieux Murs à Lille... et il est « maître d'art ».

Mais tout cela va un peu trop vite. Abordons donc ce parcours qui l'a amené à recevoir ce titre et l'importance de ce titre.

Né en 1952 à Bar-le-Duc, cette ville dont l'église s'honore d'abriter « l'Écorché » de Ligier Richier, il arrive à Arras en 1958. Études habituelles puis l'Edhec. Et puis... (que) ou qui devenir ... Tenté par la musique, attiré par la photographie, il va devenir, en un premier temps, photo-graveur offset. Passionné par la technique et la préhension de la couleur. Bien entendu, de tout cela résulte un « produit » multiple qui est la fin même de cette technique.

La rencontre de la lithographie, cette « gravure à plat » va codifier sa volonté de multiplier tout en faisant oeuvre originale. Car tout ce qui concerne la gravure est l'oeuvre multiple et l'original, le « produit » comportant sa numérotation. Quitte, on le sait, à une multiplication issue des différents supports-papier. Numérotation, signature authentifient l'oeuvre originale. Alain Buyse va, début des années 80 découvrir cette rue des Vieux Murs et ce lieu est son logement, son atelier, son lieu d'initiation. Car Alain Buyse n'est pas que co-créateur de l'oeuvre, j'y reviendrai, mais entend bien promouvoir cette possibilité technique auprès d'une demande élargie, intéressée voire fascinée.

1983 : s'ouvre le Musée d'Art Moderne du Nord à Villeneuve d'Ascq. Jeune « installé » Alain Buyse se voit commander par Pierre Chaigneau, conservateur-créateur du Musée, le tirage de 6 sérigraphies originales d'une oeuvre demandée aux 6 créateurs régionaux associés à l'ouverture de ce nouveau lieu de culture : Ben Bella, Bougelet, Duchêne, Grisor, Luquet, Trémeau.

Sérigraphie ou l'art de multiplier. Mais Alain Buyse a cette audace de proposer aux artistes d'une nouvelle exposition, en son atelier cette fois, la création d'une sérigraphie « unique », ce qui est exactement l'antithèse de ce qu'annonce cette technique. Cela s'appellera « sérigraphies hors séries ».

En 1994, Jacques Toubon, alors Ministre de la Culture, crée le concept de « maître d'art ». En 2004 Alain Buyse, comme 5 autres artisans-d'art reçoit cette distinction qui se veut l'équivalent de ce qui existe d'éternité au Japon « Trésor National vivant ».

En 2007 Alain Buyse se voit attribuer le label « entreprise du patrimoine vivant » qui couvre tous les métiers d'artisanat-d'art, renouvelable tous les 2 ans et, pour lui toujours renouvelé !

En 2004 il aura lancé son « atelier d'éditions populaires » qui est ouverture vers l'autre dans la multiplicité du travail et de l'échange. Bénévolement, cela va de soi. La demande, nombreuse, enthousiaste, va progressivement se scléroser et s'évanouir dans l'individualisme d'une fabrication toute personnelle, dans l'oubli de la signification de cet atelier.

Car Alain Buyse est un utopiste. Et un idéaliste. Et rêve. Rêve de ce Mexique de 1937 et la création du « Taller de grafica popular » créé par Leopoldo Mendès, ce travail en symbiose avec la réalité du temps, cette « survie » qui fait écho au grand Jose-Guadalupe Posada, son engagement révolutionnaire alors que la grande Révolution débute en 1910.

Images de noir et de blanc gravées dans cette figure traditionnelle du destin qui est le squelette de l'égalité.

Mais au Mexique la mort se déguste en gâteaux et sucreries. Et l'ouvrier le sait qui sourit à cette image du devenir.

Curiosité et sans doute coïncidence : Alain Buyse se retrouve tête à tête avec « l'Écorché » de Bar-le-Duc. Comme une tradition.

L'atelier d'Alain Buyse se construit sur la commande. De l'Institution culturelle, de l'artiste mais aussi par ce que lui-même commande à l'artiste. D'où la multiplicité de l'œuvre, de la sérigraphie et son numérotage à l'affiche jusqu'au livre d'artiste.

Son travail n'a rien à voir avec « l'artisan-copiste » : Alain Buyse est l'accompagnateur. Celui qui sait ce qui est possible d'être fait, de l'artiste qui doit pouvoir s'adapter à cette notion technique qu'Alain Buyse sait aussi manipuler.

L'œuvre est un original parce que son origine naît d'une commande mais aussi parce qu'Alain Buyse a su faire en sorte qu'elle vive. Comme une nouveauté. Comme la redécouvre l'artiste, née de sa spécificité technique. Une œuvre à deux mains. Ou, plutôt, deux cerveaux. Plus qu'un artisan d'art, Alain Buyse est, lui-même, artiste.

Ainsi a-t-il su reporter sur la planitude du papier-support l'illusion des déchirures de Villeglé, l'un des grands noms du « Nouveau Réalisme », jouer avec la complexité de l'illisibilité des alphabets de Gérard Duchêne, inventer une encre, un ingrédient, une mixture pour le travail de Bernard Guerbadot. Toute une « cuisine » qui élargit l'habituelle technique. Et devient partie du processus de création.

Volonté d'Alain Buyse de dire et d'inventer pour dire, volonté de construire dans l'observation de ce qui se fait et de ce qui peut être fait jusqu'à l'extrême limite de l'encre et de la presse. Ce que j'appellerai exemplarité. Et n'être jamais satisfait donc toujours à l'écoute ce qui est, de principe, la réalité même du créateur.

La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille s'honore aujourd'hui d'attribuer le Prix Delphin-Petit, son grand Prix des Arts à un ... « trésor vivant » : Alain Buyse.

Prix DESOBLAIN

Lauréat : Monsieur Anthony ROUSSEAU

Rapporteur : Monsieur Édouard TRÉMEAU

Anthony Rousseau est né le... trop conventionnel. Mais puisque l'on sait qu'il a occupé l'atelier Wicar à Rome en 2014, attribué à un artiste de moins de 40 ans, on peut imaginer.

Et tout ce qui va suivre est un imaginaire « dirigé » dans les possibilités multiples de possibles modifications.

Aussi, ce texte ne sera pas énumération des mérites certains d'Anthony Rousseau mais une approche contemporaine de parler d'un travail contemporain, par son matériau qui est nouvelle possibilité de dire, d'ouvrir mais aussi de se perdre. Dans un tout extrêmement élaboré.

L'attribution d'un séjour Wicar, traditionnellement dévolu à un peintre, un sculpteur, un graveur, a dû s'ouvrir à ces nouvelles techniques, qui peuvent être « discours sur » et donc, façons de dire ce que je vais tenter d'écrire comme Anthony Rousseau propose un « discours d'images », c'est-à-dire, par arrêts qui deviendront, ici, incrustations d'un C.V. en ordre dispersé, mais aussi voulu, mais encore aléatoire. Reprises, reculs, souffle nouveau, repos, accélérations, le tout, dans certains de ces événements, accompagné de propositions existantes mais non dites découvertes par un spectateur devenu acteur participant.

Première incrustation : École des Beaux-Arts de Rennes puis Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains.

Alors entre ces arrêts, ces souffles qui déroutent et, pourtant, relancent, et parce que nous sommes appelés à devenir éventuel participant, ce court texte qui tente de dire ce que je pense du dire de l'œuvre.

Deuxième incrustation : 2014 « Format à l'Italienne » Espace Le Carré- Lille.

Je vais m'appuyer ainsi sur deux travaux qui me semblent exemplaires. Parce que je les ai côtoyés, parce que, pour le premier, un certain nombre d'entre - nous, gens de la Société, l'ont vu, en ont parlé, présenté à son retour de Rome.

L'autre animait il y a peu la chapelle de l'Hospice Comtesse après avoir été présenté...

Troisième incrustation : 2011 « Danse Macabre » Hospice d'Havré –Tourcoing.

Rome était à « voir », avec toute l'ambiguïté du mot, quand la « danse » était participation. Sur Rome : ma première phrase sera paraphrase de celle d'Anthony, puisée dans le catalogue de l'exposition « Format à l'Italienne ». « Quand on m'a demandé d'écrire... j'ai eu peur ». Ma peur ? celle de m'égarer.

Quatrième incrustation : Matières, Mémoires, Mouvements 3- Le Train.

Alors, comme ces trois témoins romains, je vais travailler dans un flou, artistique sans doute et disons-le tout net : « à l'aveugle ».

Comme ces trois personnages atteints de cécité, je vais tâtonner pour recueillir quelque brîbe, j'allais écrire « quelque brise » sachant l'importance dans son travail, de la respiration, qui part du nez, emplît cerveau et poumons.

Cinquième incrustation : 2014 – Espace Le Carré-Lille- Installation interactive « Homo Bulla ».

Sentir donc ce « chemin Rousseau » qui est aussi, comme celui de « l'autre » « promeneur technique solitaire ».

Et je repense au livre d'Alexis Curvers « Tempo di Roma » où le héros s'arrête à l'entrée de la Piazza del Popolo, si près de l'atelier Wicar, et qui n'entrera dans Rome que lorsqu'il aura senti, compris l'esprit romain. Il y a cet air romain qui est le ressenti de ceux qui ne peuvent observer. Et Rome, comme tout autre lieu participe d'une singularité. Par d'autres sens qui sont l'ouïe, l'odorat, le toucher... et ce que « le voyant » ne peut sentir. Les transmissions sous la boîte crânienne créent une image unique et personnelle. Nous connaissons, croyons-nous parce que nous avons « vu », Rome mais l'esprit en fait chose singulière.

Rome existe dans le non-regard de Lucilla, Marisa, Fabro comme cette réalité des images qui, soudain, sur l'écran, s'inscrivent dans le mouvement pour découvrir le monument reconnu aussitôt disparu dans une ruine de l'image (et comment peut-on dissocier le nom de Rome et l'image de la ruine ?) jusqu'à reconstituer un autre présent définissable.

Sixième incrustation : 2008. Berlin.

Le temps, l'arrêt, l'attente, instants inscrits sur la pellicule, brefs ou longs, cette autre rencontre avec le travail d'Anthony Rousseau lors d'une présentation de sa « danse macabre » dans le cadre de la chapelle de l'Hospice Comtesse. Dans la salle obscurcie le spectateur va être appelé à devenir acteur. Mais l'auteur en est bien le manipulateur : Anthony Rousseau.

Les images sont là, en réserve, que l'on ne connaît pas, que le geste du visiteur fera surgir le temps d'un chronométrage aléatoire, une mémoire ancrée qui sait bien ce qu'est le tragique d'être en vie. Vie programmée dont, ici, le flash-back permet d'entretenir l'illusion d'un retour sur l'arrière tout en sachant bien que cette possibilité n'est qu'un leurre. L'aveugle voit ce qu'il ne peut voir, le manipulateur voit ce qu'il n'aimerait pas voir.

Septième incrustation : 2009 « Trame ».

Anthony Rousseau est artiste intelligent. Adepte et adapté à toutes les possibilités techniques devenues illimitées, ce qui est sans doute le point faible de ce nouveau conditionnement parce que le surnombre étouffe et noie la flamme sous l'amoncellement, ce recul, cette révolte éventuelle qui ne peuvent pas être qu'un assemblage d'images, Anthony Rousseau sait et sent tout cela qu'il manie en virtuose sachant ce qu'il veut, comment le dire et choisit tout personnel de cette symbiose entre le « vouloir dire » et la manière de dire.

Huitième incrustation : 2007 Centre Pompidou : « Je danse comme un papillon ».

A lui, et je sais qu'il le sait, de toujours douter jusqu'à renouveler l'éblouissante obscurité d'un réel, ce qui se cache derrière ce que l'on pense savoir : ses aveugles sont là, qui témoignent.

Neuvième incrustation : Arte Video Night 2013. Soirée de l'Art Video sur Arte.

Par et pour ces ouvertures nouvelles, Anthony Rousseau se voit attribuer le Prix Desoblain qui signale le beau travail d'un artiste (avant, il était dit « peintre ») ancien pensionnaire Wicar.